

faction, ils ne songeaient qu'à concilier ce qu'ils devaient à Dieu avec ce qu'ils devaient à l'Etat. Aux jours radieux de leur triomphe comme aux jours sombres et inquiets de leurs luttes, jamais ils ne se départirent de cet esprit de modération, de mansuétude et de justice qui leur mérita enfin la victoire.

Voltaire ne cesse de disputer sur la quotité des martyrs qu'il prétend être fort restreinte; et il ne voit que des fables inventées à plaisir dans les innombrables récits qui nous sont restés de leur mort. Par contre, il n'a pas assez de paroles élogieuses pour vanter l'humanité, la sagesse, la tolérance des Romains, et il lance ce défi qui vaut bien la peine d'être rapporté, puisqu'il tend à contredire toute l'histoire des premiers siècles de notre ère: "Vous ne trouverez pas un seul édit jusqu'à Théodose, pour mettre à la torture, ou crucifier, ou rouer ceux qui ne sont accusés que de penser différemment de vous."

Il est impossible de pousser plus loin le cynisme du mensonge. Car, de fait, rien n'est mieux constaté dans les annales historiques que les édits barbares publiés par les empereurs pour exterminer la race des chrétiens. Domitius Ulpien, préfet de Rome, dans un ouvrage qu'il fit paraître sous le titre: "*Du Devoir du Proconsul*," a recueilli cette jurisprudence d'anthropophages, la honte de la nature humaine, afin que les magistrats connussent parfaitement et dans tous leurs détails les divers genres de tourments dont ils devaient punir les sectateurs du culte nouveau.

Maximin II envoyait aux gouverneurs de provinces une lettre conservée par Eusèbe, et qui débute en ces termes: "Je crois que vous savez, et que chacun sait aussi de quelle manière Maximien et Dioclétien, nos pères et nos prédécesseurs, *ayant vu que presque tous les hommes renonçaient au culte des dieux pour se faire chrétiens, ordonnèrent avec très-grande justice que ceux qui auraient quitté leur religion seraient contraincts par les supplices à la reprendre.*"

Libanius, dans le panégyrique de son protecteur, Julien l'Apostat, le loue de ce que, persuadé que le Christianisme avait fait des progrès si rapides surtout à cause du massacre de ses disciples, il n'avait pas marché en cela sur les traces de ses devanciers qui avaient déployé contre eux tout l'appareil des supplices.

Ces citations, qu'il nous serait facile d'étendre à l'infini, suffisent amplement, ce nous semble, pour prouver un fait si notoire et si incontestable qu'en vérité il y a folie à vouloir le démentir.

Pline, proconsul de Bythinie, effrayé de la multitude d'innocents que l'on fait périr par un abominable excès de zèle pour la religion de César, en écrit à Trajan lui exposant que ces gens qu'on immole se distinguent par la pureté des mœurs et l'innocence de leur vie.